

## Les fleurs des champs... et le royaume de Dieu

Prédication de Florian Schubert

Textes: Psaume 104 et Marc 4, 26-33.

Chers paroissiens, chères paroissiennes,

Nous nous sommes réunis ce matin dans notre collégiale pour entendre la parole de Dieu. Nous le faisons comme hommes et femmes modernes, qui cherchent derrière dans chaque texte un deuxième, un troisième voir un quatrième sens. Nous y viendrons mais avant tentant un pas en arrière et même si c'est artificiel plaçant nus parmi les premiers auditeurs du Christ. Quand Jésus prêchait, il ne le faisait pas dans un bâtiment aussi beau soit-il, mais dehors au milieu des champs et ses auditeurs étaient de simples sujets juifs de l'empire romain. A l'époque, presque tout le monde était un peu paysan, même si l'on était charpentier, comme Joseph, on cultivait aussi un champ ou deux. Acheter toute la nourriture qu'on consomme est resté un luxe réservé au plus riches, jusque dans les siècles passés. Alors, avant de nous lancer dans les interprétations de ce texte, prenons place parmi les simples auditeurs de Jésus et essayons en écartant pour un moment toutes les réserves d'écouter Jésus comme un paysan de Palestine du 1er siècle. Jésus nous dit: Le royaume de Dieu est semblable à un homme qui jette de la semence en terre; qu'il dorme ou qu'il reste éveillé, nuit et jour la semence germe et pousse sans qu'il sache comment.

Mais ce n'est pas ce que nous vivons en tant que paysans pauvres de l'Antiquité! Pour récolter, il ne suffit pas de planter et de dormir, il faut irriguer, protéger, arracher les mauvaises herbes, il faut prendre soin de son champ tous les jours, sinon on ne récoltera rien. Chaque jour, on vit avec la peur avec le souci qu'il pourrait arriver quelque chose, si ce n'est pas la grêle, alors la sécheresse et si le champ arrive à maturation, c'est sûr qu'une cohorte romaine ne trouvera rien de mieux que de la piétiner pour passer plus vite! La parole de Jésus n'est pas simplement une image du monde agricole, elle est une aberration agricole. Elle nie l'importance de tout le travail et de tout le souci que les hommes peuvent se faire.

Jésus met l'accent ailleurs, non pas sur le souci et le travail des hommes mais sur le miracle de la vie, le miracle de ses petits brins verts qui poussent et promettent la moisson.

Il y a quelques années, j'ai fait un service civil dans une ferme biologique. Je travaillé sur un champ, d'abord il a fallu enlever toutes les grosses pierres à la main, puis j'ai participé aux semailles. J'ai compris ce que signifie: l'homme travaillera sur le champ à la sueur de son front. Mais un matin, quand nous sortions les vaches, j'ai aperçu partout sur le champ des minuscules pousses qui sortaient de la terre, elles venaient de sortir et étaient toutes fraîches et vertes. C'est un souvenir inoubliable, je ne sais qui de vous l'a déjà vécu, mais ça ne s'oublie pas, j'ai vu le mystère de la vie à l'œuvre. Ce jour là, je peux voir Dieu à l'œuvre. Alors quand Jésus dit le royaume de Dieu c'est cela, il ne le dit pas simplement comme image pour nous permettre de creuser notre esprit, mais il nous parle d'une réalité ancrée dans la Bible, le souffle qui fait pousser l'herbe, germer le blé, naître les hommes, ce souffle là est le souffle de la vie, le souffle de la vérité, le souffle de Dieu. Et lorsque nous voyons quelque chose pousser et grandir, nous voyons Dieu à l'œuvre et nous contemplons le royaume de Dieu.

La parabole clôt avec la moisson. Là encore, ne nous hâtons pas dans l'interprétation. Jésus parle de la faucille et de la moisson. Pour nous qui vivons aujourd'hui c'est une image de la mort (faucille) et du jugement et donc une image qui fait peur, alors que la moisson est une image de bonheur pour le peuple de l'époque de Jésus: enfin la moisson est là et elle est bonne, ce n'est le début des soucis mais enfin la fin. La moisson représente la fin des soucis et la joie sans mesure,

là encore c'est quelque chose qui s'exprimait dans les fêtes villageoises jusque dans le siècle passé. La joie est elle aussi le royaume de Dieu! Pour conclure cette introduction je dirai que de façon toute simple Jésus nous dit: la vie et la joie sont la présence de Dieu, sont son royaume.

Et il est temps maintenant d'approfondir les deuxième, troisième et quatrième sens qui se cachent dans ce texte. Dans la théologie médiévale, on aimait chercher quatre sens aux textes bibliques: Premièrement un sens historique, c'est à dire au premier degré, c'est ce que j'ai tenté avec cette introduction, le blé est le blé et nous montre Dieu qui agit dans sa création. la moisson est la moisson est nous montre que la joie est la présence de Dieu.

Le deuxième recherché est le sens analogique qui nous dit quoi croire:

Le troisième sens est le sens moral, qui nous dit quoi faire: c'est le sens qui nous parle personnellement et qui nous permet de tirer un enseignement éthique.

Le quatrième sens est le sens eschatologique ou anagogique qui nous parle des choses dernières et nous apprend ce que nous pouvons espérer.

Commençons donc par le sens analogique, ce que le texte nous apprend à croire.

Dans cette lecture, la terre est le peuple d'Israël qui a fait croître en lui le salut. L'herbe du salut grandit dans le peuple de Dieu et trouve sa maturité avec l'arrivée tant attendu du messie, avec la présence tant attendue de Dieu. Lorsque Jésus parle du royaume de Dieu, il parle de lui-même, il dit: "le royaume viendra et il est là, parce que je suis là." Le royaume de Dieu c'est la vie de Jésus, parce que cette vie est entièrement remplie de la lumière, de la vérité et de l'amour de Dieu. Comme Jésus est Dieu, parce que son cœur est le cœur de Dieu, la présence de Jésus est le royaume de Dieu. Et c'est un des éléments que Jésus veut dire à ceux qui l'écoute à l'époque comme aujourd'hui. Il dit: je suis ce blé qui passe à la faucille pour permettre la moisson. L'élément eucharistique est indéniable: Jésus dit ici: je suis le blé, comme il dit ailleurs, je suis le pain destiné à la nourriture du monde. La faucille est alors une image de la croix, nécessaire pour le salut du monde. La parole de la moisson appelle déjà ces auditeurs à la joie de Pâques qui met vraiment fin à tous les soucis. La moisson est une image pour Pâques, cette fête qui nous apprend à croire que la vie est plus forte que la mort, que l'amour est plus fort que la haine et que la joie est plus forte que la peur.

Le troisième sens, le sens moral parle de notre propre vie. La semence qui tombe en terre est une image pour notre propre être qui grandit d'abord dans le sein de notre mère, avant de pousser, de grandir et de porter du fruit. C'est l'œuvre de toute une vie pousser, grandir, porter du fruit et finalement passer à la faucille et entrer dans la joie de la moisson. Cette dernière image est un peu délicate, parce qu'elle nous dit que lorsque nous sommes mûrs, la mort ne doit pas faire souci, ni peur, mais permet d'entrer dans la joie. Au moment de la mort, il y a des gens de toute âge qui sont capables de cette confiance et de cette joie et il y des hommes de toute âge qui ne peuvent pas. Alors je pense que ce texte nous rappelle simplement la destinée de chacun de nous et Jésus nous y re-dit doucement, que le but de notre vie doit-être aucun autre que de porter du fruit, que d'être rempli de vie, que d'être prêt pour le ciel. Nous oublions si souvent ce vers quoi nous allons, parce que cela nous fait peur. Et pourtant ce n'est pas la tombe, ce n'est pas la faucille seulement, mais la moisson, c'est à dire le ciel, la joie et la présence de Dieu.

La dernière interprétation nous montre que Jésus a semé sa parole comme une herbe est qu'elle grandit sans cesse dans son peuple. Le blé est alors une image de l'Eglise, elle qui a été semé par Jésus lui-même qui grandit et pousse partout dans le monde et dans le but est aussi de nourrir

cette terre, comme c'est le but de sa tête, notre Seigneur Jésus-Christ. Si l'Eglise est ce blé qui pousse, la faucille et la moisson sont la fin du monde et le jugement dernier qui attend toute la création. Et bien sûr, il n'est pas donné à l'homme de lever le voile sur ce mystère là, mais nous pouvons **entendre** dans les paroles de Jésus, que ce qui nous attend c'est la joie, c'est la vie, c'est le bonheur de la moisson, même si en tant que simple pousse de blé nous ne pouvons pas le **comprendre**. Là encore, nous ne pouvons que faire confiance en celui qui nourrit notre âme parce qu'il est lui même le blé qui nourrit le monde. Et c'est cela la foi et c'est très beau.

Amen.